La force du collectif
en agriculture

La force du collectif en agriculture

L'agriculture a toujours contribué au développement d'un esprit collectif fort. Les pointes de travail liées aux saisons (foins, moissons, vendanges) mobilisant un grand nombre de personnes, l'entraide fait partie de l'ADN des agriculteurs.

Le XXème siècle est marqué par de grands mouvements collectifs : le développement et la diffusion des connaissances par les Centres d'Etudes Techniques Agricoles (CETA créés en 1944), l'acquisition de matériels en commun (CUMA créées en 1945), le regroupement des producteurs pour gérer les volumes et la commercialisation (Interprofessions créées en 1975) ou encore l'action syndicale pour défendre les intérêts des agriculteurs au sein des institutions.

La culture collective est présente à toutes les échelles en Bourgogne-Franche-Comté : près de 50 % des exploitations ont adopté un statut juridique multi-associé (RA 2020) et 760 CUMA œuvrent au service des agriculteurs. Les organisations de filières, avec les exemples emblématiques des Vins de Bourgogne et du Comté, jouent un rôle crucial dans la création de valeur pour le territoire et le maintien du tissu agricole.

Pourtant, l'individualisme, le vieillissement de la population, le développement du numérique, sont régulièrement soupçonnés de limiter l'engagement des individus. Il y a là un paradoxe : les organisations collectives agricoles sont toujours nombreuses et influentes, mais le sentiment d'une difficulté croissante à mobiliser prévaut. Pouvons-nous parler de crise de l'engagement individuel ? Comment créer ou préserver les collectifs pour répondre aux enjeux de demain ?

Selon le sociologue Jean-Pierre Darré, un collectif se forme lorsque des individus partagent des habitudes, des idées et collaborent pour résoudre des problèmes pratiques. Le collectif peut revêtir des formes très diverses : deux voisins qui s'entraident pour un chantier, des agriculteurs qui échangent sur leurs pratiques en tours de plaine ou d'autres qui s'organisent pour vendre en commun. Chacun de ces exemples répond à une problématique spécifique, avec des niveaux d'engagement variables.

Crise de l'engagement chez les jeunes générations ?

Le baromètre du bénévolat indique une stabilité de l'engagement : 36 % des Français se déclarent bénévoles en 2022 alors qu'ils étaient 37 % en 2010.

Taux d'engagement par type de bénévolat

**Bénévolat direct : auprès de son voisinage, proches aidants…*
Source : baromètre du bénévolat, 2022

En revanche, cette enquête montre une transformation des modalités d'engagement. Le bénévolat régulier s'étiole au profit d'engagements plus ponctuels : 68 % des bénévoles associatifs se déclarent « réguliers » en 2022 contre 80 % en 2010.
Les jeunes cherchent du sens, de l'utilité et des résultats concrets dans leurs actions mais ils s'engagent moins durablement. La jeune génération manifeste ainsi un comportement différent des précédentes, remettant en question la transmission des modèles. Son enthousiasme et son engagement dépendent davantage de la marge de liberté qui lui est laissée et de la perception qu'elle aura de l'impact direct de ses actions.

Le monde agricole plus mobilisé collectivement

L'agriculture se démarque du reste de la société par un taux d'engagement dans le bénévolat supérieur de 7 points à la moyenne nationale (Prouteau et Wolff, 2002). La participation citoyenne y est également plus forte : en 2022, la moitié des agriculteurs inscrits votent aux deux tours de l'élection présidentielle, contre un quart des ouvriers seulement (INSEE). Syndicalisme et coopération sont fortement ancrés dans la profession.
Le travail collectif se manifeste de façon croissante au sein même des exploitations. La part des formes sociétaires augmente sensiblement en Bourgogne-Franche-Comté au fil des recensements agricoles : +6 % de GAEC entre 2010 et 2020, +15 % toutes formes confondues.

Évolution des formes sociétaires agricoles en France

Source : Agreste

En ce qui concerne l'investissement matériel, l'intérêt de se rassembler est bien perçu. Ainsi, entre 1986 et 2021, la proportion des exploitations adhérentes à une CUMA a doublé en France. Le poids des CUMA est plus fort encore en Bourgogne-Franche-Comté avec 80 % d'exploitations adhérentes en 2021.

La persistance de ces choix des agriculteurs est d'autant plus marquante que la délégation de la mécanisation à des entreprises de travaux agricoles connaît un essor considérable (+50 % de créations d'entreprises de travaux entre 2008 et 2015) et propose des solutions alternatives. Mais les CUMA offrent plus que du matériel ; elles sont le siège d'échanges techniques, humains, elles ouvrent au partage de main d'œuvre, voire à la mise en commun d'assolements.

Évolution des CUMA en France entre 1986 et 2021 et en BFC en 2021

	1986	2021	2021
	France		BFC
Nombre CUMA	11 500	10 322	760
Nombre exploitations adhérentes CUMA	250 000	195 000	19 000
Nombre exploitations	1 057 000	416 000	23 662
% exploitations en CUMA	24 %	47 %	80 %

Sources : CUMA (2021) / Agreste (RA 2020) / statistiques publiques

Malgré ces constats d'un monde agricole plus engagé, la réduction drastique du nombre d'exploitations (-60 % entre 1986 et 2020 en Bourgogne-Franche-Comté) et d'agriculteurs entraîne une modification profonde du tissu agricole, fragilisant l'action collective. Elle provoque un éloignement géographique croissant entre les fermes, qui limite les possibilités d'échanges et de réciprocité.

De nouveaux collectifs pour répondre aux besoins des jeunes agriculteurs

Plus à l'aise avec les outils numériques, les jeunes générations développent des façons différentes de "faire groupe". L'essor des outils de communication, devenus courants, facilite les échanges entre agriculteurs géographiquement éloignés. En cela, ils suivent la tendance sociétale. Parmi les 16-24 ans, 86 % utilisent les messageries instantanées contre seulement 43 % des plus de 65 ans.

Usage d'internet pour les relations sociales

Source : INSEE

La croissance des communautés en ligne facilite un partage instantané des savoirs et des compétences, et la rencontre avec des internautes innovants. Elle donne forme à de nouveaux collectifs. Certains peuvent être éphémères (stages d'autoconstruction d'outils via l'Atelier Paysan), répondre à une problématique technique (groupes d'échange sur l'agriculture de conservation) ou être liés à l'envie de valoriser son métier (FranceAgriTwittos).

Ces communautés ne se substituent pas forcément aux collectifs ancrés localement, car le lien à distance ne saurait constituer la voie unique, même pour une génération née avec Internet. Chaque individu peut d'ailleurs appartenir à plusieurs groupes de façon simultanée.

Modèles d'installation

Les modèles d'installation évoluent au même rythme que l'agriculture. La dimension croissante des exploitations nécessite désormais souvent de s'associer pour entrer dans le métier (partage des capitaux, des risques, du travail…). Cependant, certains rêvent d'autonomie et choisissent de s'installer seuls, rebutés par des expériences de conflits ou séparations. Mais être seuls ne signifie pas être isolés. Ils peuvent intégrer des groupes locaux ou distanciels. A l'opposé, certains revendiquent le collectif comme pierre angulaire et s'installent dans des fermes dites collectives qui agissent comme des pépinières de projets.

La région Bourgogne-Franche-Comté incite les candidats à intégrer des démarches collectives dès l'installation, par une majoration de la DJA de 2 500 €. Les vertus du groupe pour l'acquisition de connaissances et l'entraide sont reconnues comme des clés de réussite primordiales des projets d'installation.

La recette d'un collectif durable

Travailler à plusieurs permet, tant en agriculture que dans la société, de relever de nombreux défis. Cela exige néanmoins une culture partagée et une volonté commune d'agir. Quelques bons usages, pratiqués dès la création du groupe, facilitent grandement ses phases de vie. Par la suite, les mouvements des membres sont l'occasion de remettre en question les perspectives communes, chaque individu contribuant en fonction de son parcours et ses points de vue.

Groupe Noix et noisettes de Bourgogne, CA89

Les bonnes pratiques d'un collectif

- Établir des objectifs clairs et partagés
- Créer des règles communes
- Qualifier les rôles et responsabilités
- Favoriser la communication ouverte et transparente
- Encourager la participation active et la valoriser
- Gérer et organiser le collectif avec un mécanisme de gestion des conflits

Ces pratiques, exigeantes à instaurer, améliorent considérablement l'efficacité et la fluidité du groupe. Les collectifs d'aujourd'hui intègrent une grande diversité de profils et de compétences. Cette complémentarité enrichissante engendre une interdépendance accrue entre les membres. Le rôle de leader s'oriente davantage vers celui de facilitateur de relations humaines horizontales.

CRA BFC

Vivre l'aventure collective s'apprend ; suivre des formations spécifiques sur ce sujet est un investissement d'avenir pour tout type de groupe. Dans une société où tout va désormais plus vite, les phases de découverte, de création d'une culture commune sont parfois sous-valorisées. Elles sont pourtant importantes pour permettre au groupe de vivre dans la durée.

Cultiver le groupe revient à accepter les cycles de sa vie, y compris sa fin.

Ensemble, on va plus loin ?

La société évolue dans son ensemble. Dans un monde professionnel de plus en plus complexe, composer des collectifs agiles, aux compétences variées et désireux de collaborer est une voie à poursuivre.

L'observatoire Prospectif de l'Agriculture en Bourgogne-Franche-Comté 2025 met en valeur de belles initiatives : collectif de filière, partage de matériels, développement de projets durables, nouveaux formats de groupes… Leur point commun est naturellement d'envisager des réussites qui ne pourraient voir le jour du fait d'un seul agriculteur. Leur genèse et leur histoire sont différentes, mais ces initiatives sont ancrées dans la vie du territoire de Bourgogne-Franche-Comté.

Elles soulignent l'importance de coopérer au sein du monde agricole et au-delà, d'investir dans les formations, les liens sociaux, et d'accueillir avec confiance l'audace et l'énergie des nouvelles générations.

Lætitia LE BRETON, CA89